

10-1967

L'oecuménisme dans les missions

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1967). L'oecuménisme dans les missions. *Cor Unum*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss4/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

L'oecuménisme dans les missions

VATICAN II NOUS LANCE tous dans l'action oecuménique, en nous recommandant fortement de poursuivre les efforts déjà entrepris en ce domaine. C'est « avec joie qu'il constate l'accroissement de la participation des fidèles catholiques à la tâche oecuménique » (n. 4). Et il confie cette tâche aux évêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir.

Le Concile, bien sûr, ne limite pas l'engagement dans une telle cause à la seule hiérarchie, au contraire; mais il affirme explicitement que « le souci de réaliser l'union concerne l'Eglise toute entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques ». (n. 5).

En effet, le but du décret sur l'oecuménisme est précisément de « proposer à tous les catholiques les secours, les orientations et les moyens qui leur permettent à eux-mêmes de répondre à cet appel divin et à cette grâce », que sont « l'esprit de repentir (pour la division des chrétiens) et le désir de l'union » (n. 1).

En outre, comme le fait remarquer le décret, l'unité dont nous tous, chrétiens, désirons jouir, « c'est l'unité de la seule et unique Eglise », unité que « le Christ a accordée à son Eglise dès le commencement », et qui « subsiste de façon inamissible dans l'Eglise catholique » (n. 4).

Comment peut-on demeurer dans les limites de ce qui nous paraît une marge bien étroite entre le devoir de favoriser l'unité des chrétiens, et la nécessité de reconnaître que l'unité existe déjà dans l'unique Eglise catholique? La tâche est particulièrement délicate dans ces territoires de mission où vivent côte à côte plusieurs communautés chrétiennes. Demeurer dans l'isole-

ment pourrait provoquer le scandale de chrétiens vivant ensemble sans s'aimer; collaborer pourrait jeter le doute sur l'existence d'une seule Eglise comme agent de la Révélation divine. Le décret sur l'oecuménisme prévoit justement cette difficulté: il fait, en effet, une nette distinction entre, d'une part, le mouvement oecuménique, par lequel on entend « les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens », (n. 4), et, d'autre part, ce qu'il appelle « l'oeuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles qui désirent la pleine communion avec l'Eglise catholique »; oeuvre qui, selon l'affirmation explicite du décret, « se distingue, par sa nature, de l'action oecuménique », (*ibid.*).

La mise en pratique de ces principes semble une tâche presque impossible en mission. Mais, voici un exemple qui montre comment on y est arrivé, et d'une manière heureuse.

Des rapports assez froids sinon hostiles existaient depuis longtemps entre le prêtre catholique et quatre ministres protestants d'une certaine région du diocèse de Morogoro; le prêtre décida de faire cesser cette situation. Pour ce faire, il rendit visite, quelques mois avant Noël, à chacun des pasteurs protestants, voisins. Après les avoir salués, il leur proposa, pour la période des fêtes, une oeuvre caritative commune. Tous acceptèrent la proposition et, quelques semaines plus tard, ils firent une réunion avec le prêtre pour discuter les manières de procéder et des moyens à prendre pour réaliser ce projet. On décida de fournir un effort commun pour traduire en actes l'esprit de Noël parmi les pauvres, les malades et les miséreux. Pour financer le projet - l'activité humaine la plus sublime demeure

soumise aux nécessités de la condition humaine - on fit une collecte dans les cinq églises. Avec les fonds ainsi recueillis, et les dons reçus de personnes individuelles sollicitées, on fit l'acquisition de cadeaux (vêtements, nourriture).

Quelques jours avant la fête de la Nativité, les cinq pasteurs visitèrent en groupe chaque nécessiteux et lui offrirent un cadeau: une chemise, un manteau, un repas. Ils expliquaient le but de leur visite, et donnèrent, surtout aux musulmans et aux païens, le sens des étrennes de Noël. L'après-midi même du jour de Noël, les cinq entreprirent de nouveau une action conjointe, cette fois avec un groupe de vingt-cinq choristes de leurs communautés respectives. Leur première station fut l'hôpital du lieu. Dans chaque salle, les pasteurs donnèrent, à tour de rôle, l'explication de la fête de Noël, puis on chantait quelques chants, un petit cadeau était présenté à chaque malade, et les vœux, autant que possible, échangés personnellement avec les malades. La seconde et dernière station fut la prison. On suivit une procédure semblable qu'on adapta aux circonstances. Une difficulté imprévue: quelques choristes refusèrent de présenter leurs dons à ceux des prisonniers qu'ils reconnurent comme étant les auteurs de vols dont eux-mêmes ou leurs familles avaient été victimes. Ce qui donna à l'un des ministres l'occasion de faire, en deux mots, une application très pratique de la loi chrétienne de l'amour, et du pardon des offenses.

Ainsi se termina cette première expérience qui rejoignit sans doute la

notion d'action œcuménique définie comme « entreprise en faveur de l'unité des chrétiens », sans porter préjudice aucun à la vérité chrétienne. Elle eut comme effet immédiat la création de rapports plus cordiaux entre les chefs religieux de la région, et, par conséquent, entre les membres de leurs troupes. Une discussion sur les problèmes pastoraux communs et un échange de vues sur des questions théologiques peuvent même s'établir entre pasteurs.

Un autre exemple d'action œcuménique en pays de mission nous est fourni par l'archevêque de Dar es Salaam, S. Exc. Mgr. Edgar Maranta, o.f.m. cap., qui patronna un projet centré cette fois sur une autre grande fête chrétienne. Le Jeudi-Saint, il offrit un dîner à tous les prêtres catholiques et représentants des diverses communautés chrétiennes de la capitale du Tanzania. Dès le début, (il y eut d'abord des échanges préliminaires), régna une atmosphère amicale. Dans son petit mot d'introduction, l'archevêque expliqua le motif qui l'avait poussé à les rassembler tous ainsi: rappeler à chacun le commandement d'amour donné par le Christ à la dernière Cène. A la fin du repas, l'évêque du lieu, de la « Christian Mission Society », remercia, au nom de tous, Mgr Maranta pour l'initiative qu'il avait prise de les réunir tous au nom du Christ.

Là encore, un moyen acceptable fut trouvé pour répondre à l'invitation de Vatican II, contenue dans le décret sur l'œcuménisme, de prendre une part active et intelligente à la lutte contre la division des chrétiens, et satisfaire ainsi au désir d'unité de tous.

L'Eglise interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscretes, tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes. — Vatican II. Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise. No. 13).